

L'amour, dit saint Augustin, est le caractère propre de la loi nouvelle, de la loi de grâce; comme la crainte était le caractère de l'ancienne: c'est pour cela que la loi de grâce est appelée par Moïse une loi de feu (1), symbole de l'amour qui doit unir et consumer tout. Cette loi fut donnée le jour de la Pentecôte par le Saint-Esprit, amour par essence, sous la figure du feu.

3^e Mais les Religieux, vivant dans la même maison, ont une troisième ressemblance qui les oblige à s'aimer les uns et les autres; c'est qu'ils suivent le même institut, et ont le même genre de vie. Si la charité fraternelle est la marque essentielle et distinctive du chrétien, elle l'est bien plus encore du Religieux qui faisant, profession d'accomplir exactement non-seulement les commandemens, mais les conseils, n'est autre chose qu'un excellent chrétien, qui se pénètre bien plus profondément de l'esprit du christianisme et s'y applique plus parfaitement.

Si les Religieux de tous les ordres sont obligés de s'aimer, à plus forte raison ceux qui sont tenus par vœu de se consacrer au prochain, et d'aller au milieu de mille dangers et de mille travaux aux dernières limites du monde habitable, chercher un homme pauvre, inconnu, infidèle pour exercer envers lui la charité; car, il serait bien ridicule, ayant près de soi des frères envers lesquels on peut remplir les devoirs de la charité, de refuser de le faire, tandis que nous allons au bout du monde, vers des personnes qui, à beaucoup près, ne nous touchent pas autant, et qui ne doivent pas nous être si chères.

Nous devons conclure de toutes ces vérités combien est étroite l'obligation qu'ont les Religieux de s'aimer; car si la charité ne règne pas entre eux, bien loin d'être des Religieux, ils ne sont pas même de véritables chrétiens.

(1) Dent. 33. 2.

Puisque Dieu est charité, comme dit saint Jean, il ne peut être dans les maisons où la charité ne règne pas; et si Dieu n'y est pas, c'est donc le démon qui y règne. Les Religieux n'étant pas les enfans de la charité, n'ont pas Dieu pour père; alors c'est le démon qui devient leur père, suivant la doctrine de saint Jean, qui dit, en parlant de cette charité: *C'est par-là que les hommes font connaître s'ils sont les enfans de Dieu, ou les enfans du démon* (1). C'est à ce texte que se rapporte ces paroles que l'on attribue à saint Jérôme: Sans la charité, les maisons religieuses sont des enfers, et ceux qui les habitent des démons (2).

Que tous ceux qui vivent dans les maisons religieuses, s'ils ne veulent pas être des démons, comme dit saint Jérôme, ou comme des enfans du démon, comme dit saint Jean, fassent donc tous leurs efforts, pour avoir *avant tout et par dessus tout*, une vraie charité fraternelle; parce qu'ils sont les membres d'un même corps; que l'unique moyen de se conserver est une union parfaite, comme nous l'avons dit plus haut. Puisque chaque membre recherche son bien et sa conservation, et qu'il ne peut obtenir tout cela que par le corps, il faut qu'il se tienne intimement uni au tout et à chaque partie qui forme le tout. C'est ainsi que doivent vivre les Religieux en communauté.

§ III.

Effets de la charité fraternelle.

La charité fraternelle, je veux dire la charité vraiment chrétienne, n'est pas commune; elle est plus rare

(1) In hoc manifesti sunt filii Dei, et filii diaboli. *Ibid.* cap. 3. 10.

(2) Sine Charitate cœnobita sunt tartara, et habitatores sunt dæmones.

qu'on ne pense, même dans les communautés; parce que souvent l'affection que l'on a les uns pour les autres ne prend sa source que dans des principes purement naturels, comme la parenté, les perfections de l'esprit et du corps, ou quelque intérêt particulier. La charité chrétienne qui doit régner parmi les Religieux, et même parmi les chrétiens, ne fait point attention à toutes ces choses, les motifs sont bien différens et bien plus élevés. Tout ce qui a de l'éclat n'est pas d'or, parmi les pierres précieuses, il en est beaucoup de fausses; de même dans la charité fraternelle, souvent il n'y a que l'apparence et peu de vérité. Voyons quelles sont les marques auxquelles nous pourrons reconnaître celle qui est réelle.

Notre-Seigneur nous a donné la première marque lorsqu'il nous a dit : *Le commandement que je vous donne est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés* (1). Si vous vous aimez d'une autre manière, ce n'est pas un amour chrétien, ce n'est pas celui que je vous ai commandé. Or, comment Notre-Seigneur nous a-t-il aimés? Saint Jean nous l'apprend : *Après avoir aimé les siens, qui étaient dans ce monde, il les a aimés jusqu'à la fin* (2). Que veulent dire ces paroles *jusqu'à la fin*? Elles veulent dire 1° que son amour a été effectif, qu'il nous en a donné de véritables témoignages en faisant et en souffrant tout pour nous, jusqu'à mourir de la mort la plus douloureuse et la plus ignominieuse. 2° Il a fait tout cela pour une fin très-pure, pour nos intérêts et non pour les siens; car quoique l'on puisse donner à Dieu, il n'en est pas plus riche, ni plus heureux; il n'en est pas moins comblé de gloire, quelque injure qu'on lui fasse. 3° Il nous a aimés *jusqu'à la fin*, avec fermeté,

(1) Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. Joan. 15. 12.

(2) Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Joan. 13. 1.

constance, en tout temps, en tous lieux, dans toutes les positions, sans jamais se séparer de nous, que lorsque nous nous en sommes séparés nous-mêmes les premiers, ne laissant pas de nous aimer encore malgré nos défauts de l'ame ou du corps. 4° Il nous a aimés, non à cause de nos perfections intérieures ou extérieures, à cause de notre bon esprit, de notre grand jugement, de notre science, de notre beauté, de notre noblesse, de nos richesses, de nos charges et de nos dignités; mais pour la gloire de Dieu et notre salut, pour nous affranchir du péché, nous purifier de nos vices, nous faire acquérir la vertu, nous rendre parfaits et nous faire arriver à la béatitude éternelle. Voilà comment et pourquoi Notre-Seigneur nous a aimés; il veut que nous nous aimions de la même manière, que nous ayons les mêmes vues, et que notre amour produise, autant que possible, les mêmes effets.

Saint Paul explique cela dans deux endroits différens de ses Epîtres. Il dit aux Colossiens : *Vous qui avez le bonheur d'être les élus de Dieu, ses Saints et ses bien-aimés, revêtez-vous, avec des entrailles de miséricorde, de la douceur, de l'humilité, de la modestie, de la patience, vous supportant les uns les autres, vous pardonnant mutuellement les injures, comme Notre-Seigneur vous a pardonné* (1). Il dit aux Corinthiens en décrivant les caractères de la vraie charité : *La charité est patiente, elle est pleine de douceur, elle ne s'irrite pas, elle n'est pas ambitieuse, elle ne tient pas à ses intérêts, elle ne s'aigrit pas, elle ne se réjouit pas du mal, elle souffre tout, elle ne croit pas le mal, elle espère tout pour le*

(1) Induite vos, sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordie, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam, sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos. Coloss. 3. 12.

prochain, elle est disposée pour lui à tout souffrir (1).

Voilà les vrais effets de la charité fraternelle ; ce que doivent bien savoir et bien pratiquer ceux qui vivent en communauté ; mais la pratique offre de grandes difficultés, il faut faire tous ses efforts pour les surmonter. Voyons les moyens d'en venir à bout.

La plus grande étude de l'homme pour la conduite de sa vie, consiste à bien régler son entendement, à le dégager de toutes ses erreurs, de toutes ses idées fausses, afin de ne lui laisser que les idées justes et vraies sur chaque chose. D'abord, parce que notre entendement est, sans aucun doute, la plus noble et la plus importante faculté de notre ame. Il est certain, ensuite, que c'est l'opinion que nous nous sommes formée qui gouverne tout en nous, c'est le premier mobile de toutes nos opérations, la source de nos affections, de nos paroles et de nos œuvres. Pourquoi un avare aime-t-il et désire-t-il si passionnément les richesses ? Pourquoi les recherche-t-il avec une ardeur si grande, qu'il ne craint pas de s'exposer à toutes sortes de dangers, à parcourir toutes les parties du monde pour les acquérir ? Pourquoi les conserve-t-il avec tant de soin et de parcimonie ? Pourquoi éprouve-t-il une si grande peine quand il les perd, que la douleur lui cause quelquefois la mort ? C'est l'opinion qu'il a que les richesses sont le plus grand bien, qu'elles seules peuvent le rendre heureux, que sans elles il sera misérable. Il en est de même de l'ambitieux pour ce qui tient aux honneurs, du voluptueux pour les plaisirs, de l'homme de lettres pour la science. Pour que l'homme passionné pour les richesses ne les désire plus avec tant d'ardeur, ne les recherche plus avec tant d'empressement, qu'il en supporte la perte avec moins de peine, qu'il devienne plus libéral envers les pauvres, que faut-il faire ? il faut seulement

(1) 1. Cor. 13. 4.

ôter de son esprit l'idée fausse qu'il a du mérite des richesses, et lui donner l'idée vraie que l'on en doit avoir ; car tant que son esprit sera imbu de cette opinion erronée, il pensera toujours de même des richesses, et se donnera la même peine pour les acquérir.

Epictète disait que le premier soin de l'homme, qui voulait devenir sage et vertueux, devait être de bannir de son entendement les opinions fausses, et de purifier son esprit de ses erreurs (1).

Malheur à vous, dit Isaïe, qui jugez faussement des choses, qui appelez mal le bien, et le bien mal ; qui changez les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres ; l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ; il est impossible que vous ne soyez pas accablés de maux (2). Le Roi-Propète avait dit avant lui : *Les enfans des hommes sont vains, légers, vicieux, parce qu'ils se servent de fausses balances pour peser les choses, et ont par conséquent de fausses opinions* (3). Il dit ailleurs : *Enfans des hommes, jugez selon l'équité ; vos erreurs ont nourri l'iniquité dans votre cœur, c'est pour cela que vos mains ne trament que des iniquités* (4).

Mais revenons à notre sujet, je veux dire la charité envers le prochain. Pour nous corriger des fautes que nous commettons contre cette vertu, allons à la source du mal. Ceux qui étudient une science ne la posséderont jamais s'ils ne remontent aux premiers principes ; celui qui étudie des langues doit s'attacher à la racine du mot. Faisons de même pour la charité. Pour qu'elle soit vraie,

(1) Apud Arrian. lib. 2. c. 17.

(2) Væ, qui dicitis malum bonum, et bonum malum : ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras, ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum. *Isai.* 5. 20.

(3) Verumtamen vani filii hominum ; mendaces filii hominum in stateris. *Psal.* 61. 9.

(4) Recta judicate, filii hominum : etenim in corde iniquitates operamini, in terra injustitias manus vestrae concinnant. *Psal.* 57. 1.

pure et constante, il faut réformer notre entendement en ce qui touche le prochain, le débarrasser de toutes les fausses opinions qu'il peut en avoir, afin qu'il n'en ait plus que de justes et véritables.

Pour cela, il ne faut pas faire attention à l'extérieur, mais aux choses précieuses qui sont cachées. *Ne jugez pas les choses d'après les apparences*, nous dit Notre-Seigneur, *mais portez-en un bon jugement* (1). Jésus-Christ adressait ces paroles aux juifs, qui se trompaient lourdement à son sujet; parce qu'ils en jugeaient selon ce qui paraissait extérieurement en lui: ils le voyaient pauvre, fils d'un artisan, n'ayant fait aucune étude, et c'était sur cela qu'ils fondaient leur jugement sur lui; ils s'arrêtaient opiniâtrément à ces dehors; ils ne voulaient pas aller plus loin; ils ne faisaient attention ni à ses vertus, ni à la pureté de sa doctrine, ni à ses miracles, ni aux Écritures, qui rendaient témoignage de lui; ils ne le voyaient que comme un homme ordinaire, comme un fourbe qui voulait acquérir du crédit, dont il fallait se défier et se débarrasser. Voilà ce qui trompa les juifs et fut la cause de leur malheur; c'est pour cela que Notre-Seigneur leur disait: *Ne jugez pas selon les apparences, mais soyez justes et équitables dans vos jugemens.*

On tient tous les jours la même conduite envers le prochain. Les jugemens sont différens selon ses richesses ou sa pauvreté, ses honneurs ou sa bassesse, ses prospérités ou ses afflictions; c'est-à-dire on juge par ce qui est hors de lui, et non par ce qui est en lui; de là les injustices envers le prochain et les faux jugemens que l'on en porte. Les imperfections du corps ou de l'esprit, les fautes qu'il commet servent de bases aux opinions que l'on s'en forme. Il faut obvier à ce désordre

(1) Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate. Jean. 7, 24.

de l'entendement, suivre le conseil de Notre-Seigneur, ne jamais juger par l'extérieur. Mettons notre prochain dans une autre balance, et nous aurons des idées plus justes. La foi, qui est une participation de la connaissance que Dieu a de tout, doit nous guider, nous donner des idées véritables, assurées, infaillibles sur ce que nous devons penser du prochain. Que nous apprend-elle!

Elle nous apprend que tout homme, de quelque condition qu'il soit, est digne d'une très-haute estime et d'un très-grand honneur. *Vous l'avez, pour un peu de temps, placé au-dessous des anges*, dit David, *vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous lui avez donné l'empire sur les œuvres de vos mains* (1). 1° Tout homme, dans quelque position qu'il soit, est l'ouvrage de Dieu et le chef-d'œuvre de ses mains.

2° Il est créé à son image, personne ne peut lui refuser cette glorieuse qualité: *Dieu a créé l'homme à son image*, dit Moïse (2). Il y a en quelque sorte dans l'homme deux images de Dieu: une que l'on peut appeler naturelle et substantielle, car l'âme, dans une certaine proportion, est comme Dieu un esprit pur, doué d'entendement et de volonté, libre dans ses opérations; l'autre, surnaturelle et accidentelle, je veux dire l'image que forme en nous la grâce, qui commence dans cette vie de la manière la plus admirable, mais qui ne pourra arriver à sa perfection que dans la gloire. Puisque l'homme est fait à l'image de Dieu, nous devons sans doute lui rendre honneur. Nous honorons les images des rois, des saints et de Notre-Seigneur, quoiqu'elles ne soient que de pierre, de bois ou de papier; nous avons bien plus de raison d'honorer l'homme, image vivante de

(1) Minuisti eum paulo minus ab Angelis; gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum. Psal. 8, 6.

(2) Creavit Deus hominem ad imaginem suam. Genes. 1, 27.

Dieu, et faite de sa propre main. C'est pour cela que saint Ignace, martyr, écrivait aux Philippiens : Aimez-vous mutuellement comme les images de Dieu. Nous respectons les images de Notre-Seigneur, non parce qu'elles sont d'or ou d'argent, mais à cause de celui qu'elles représentent, qui mérite un respect et un honneur infini; nous ne méprisons pas celles qui sont de bois ou de papier, lors même qu'elles sont malfaites, parce que nous ne faisons point attention à la matière ou aux défauts, nous ne voyons que Jésus-Christ. Eh bien! c'est ainsi que nous devons considérer l'homme, image de Dieu, quoiqu'il soit pauvre, ignorant, imparfait de corps et d'esprit, parce qu'il porte toujours gravée au fond de son ame cette admirable beauté et ces traits ravissans des perfections divines. Pour montrer la beauté extraordinaire de l'ame, il suffit de penser, comme le dit sainte Thérèse, que Dieu l'a faite à son image. L'image d'une chose très-belle ne peut être que très-belle, autrement elle ne serait pas son image.

3° Tout homme, et encore plus celui qui est en grâce, est fils de Dieu, et il peut dire, toutes les fois qu'il veut, selon l'instruction même de Notre-Seigneur. *Notre Père qui êtes aux Cieux*; si tout homme est Fils de Dieu, on ne peut pas plus mettre en doute sa noblesse que celle du fils du plus grand monarque de la terre. C'est ce qui fait dire au prophète Malachie : *Est-ce qu'un seul père n'est pas à nous tous? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés? Pourquoi donc chacun de nous méprise-t-il son frère (1)?*

4° Nous savons que Dieu aime l'homme d'un amour infini, que c'est pour lui qu'il a créé l'univers, que toutes

(1) Numquid non pater unus omnium nostrum, numquid non Deus unus creavit nos? quare ergo despicit unusquisque nostrum fratrem suum? *Malach. 2. 10.*

les créatures sont à son usage et doivent le servir; qu'il lui a donné un de ses Anges, un des princes de sa cour, pour être toujours à ses côtés, l'accompagner partout, l'assister et le défendre; qu'il lui prépare, après la mort, la béatitude éternelle, qu'il veut le faire jouir à jamais de ses biens, de sa gloire et de lui-même. Placé dans cette position sublime, l'homme ne mérite-t-il pas la plus haute estime? N'est-il pas élevé au plus haut degré d'honneur?

5° Mais c'est surtout par le mystère de l'Incarnation et son alliance divine avec l'humanité, que le Fils de Dieu a infiniment ennobli tous les hommes. La foi nous apprend que Jésus-Christ est devenu leur Rédempteur et leur Sauveur; qu'il les aime avec tant de force qu'il s'est fait homme pour eux, que pour eux il a consacré toute sa vie, qu'il a souffert la mort la plus douloureuse et la plus infâme pour leur salut. Par l'Incarnation, tous les hommes lui appartiennent de droit, il les a acquis, non avec de l'or ou de l'argent, mais par trente-trois ans de travaux continuels, et en répandant jusqu'à la dernière goutte de son sang. Ce sont ses conquêtes, ses dépouilles et ses lauriers. De plus, tous les hommes et surtout les justes, sont les frères et les cohéritiers de Notre-Seigneur, et leurs ames sont ses épouses; il a fait un commandement exprès, qu'il appelle son commandement, pour nous montrer qu'il l'avait particulièrement à cœur, et qu'il voulait qu'il fût observé avec une affection toute nouvelle; il nous oblige, par ce commandement, à aimer les hommes, et à les aimer comme nous nous aimons, et, ce qui est encore bien plus, comme il nous a aimés; il veut que nous fassions et que nous endurions pour eux ce qu'il a fait et enduré pour nous et avec les mêmes intentions. Il nous a défendu de ne dire jamais notre prochain une parole qui puisse l'offenser; il prononce la peine de la mort et de l'enfer contre celui

qui l'appellera fou et insensé par l'emportement d'une mauvaise colère, ou le sentiment d'une haine formelle; il regarde comme fait à lui-même ce que l'on fait aux moindres des siens: *Je vous dis, en vérité, qu'autant de fois que vous avez fait quelque chose à l'un des moindres de mes frères que vous voyez, vous l'avez fait pour moi* (1). Remarquez combien ce mot frère élève l'homme; on peut donc bien dire que les délices du Fils de Dieu, sont d'être avec les enfans des hommes (2). Nous ne pouvons donc lui faire un plus grand plaisir que de les aimer pour l'amour de lui. Nous devons les regarder comme des vases de cristal remplis de la liqueur très-précieuse du sang de Jésus-Christ, qu'il ne faut toucher qu'avec grande circonspection et grande délicatesse de peur de les briser.

Il faut bien connaître toutes ces vérités que la foi nous enseigne sur le prochain, les graver profondément dans son esprit, les repasser dans sa mémoire, afin de disposer l'ame aisément à une excellente et parfaite charité chrétienne. Quand nous savons qu'un homme est le Roi, nous n'avons aucune peine à lui montrer notre respect et à lui parler d'une manière toute différente que nous ne le ferions à d'autres, par la seule idée que c'est le roi; de même, quand nous aurons de notre prochain l'opinion que la foi nous en donne, que nous vivifierons cette foi, il nous sera facile, en le voyant si noble, comblé de tant d'avantages, couronné d'une si grande gloire, et par suite si digne d'estime, de respect et d'amour, de l'estimer, de le respecter et de l'aimer; et il nous sera difficile de le mépriser et de lui faire outrage.

Vous direz peut-être, si d'un côté le prochain mérite l'estime et l'amour, de l'autre, ses imperfections et ses

(1) Amen dico vobis quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis mihi fecistis. *Matth.* 25. 40.

(2) Deliciae meae esse eum filius hominum. *Prov.* 8. 31.

viciés le rendent digne de mépris et d'aversion. Je réponds, qu'il ne faut pas plus regarder le prochain de ce côté-là qu'on ne regarde une tapisserie à l'envers. Les princes et les grands de la cour ne méprisent point un roi petit enfant qui ne fait que bégayer, ils lui rendent, au contraire, tous les honneurs dus à sa dignité royale; parce que, quoique enfant et malade, il ne laisse pas d'être roi, ce qui impose à tous ses sujets l'obligation de l'honorer et de le respecter, quelles que soient ses infirmités: de même, quoique le prochain soit imparfait et vicieux, et si vous voulez tout couvert de fautes, il est toujours l'ouvrage, le chef-d'œuvre et l'image de Dieu; il est son fils, il est chrétien, le frère, le cohéritier, le bien et l'acquisition de Notre-Seigneur; et s'il est juste, son ame est son épouse; on ne peut lui ôter tout cela, lui ravir ces titres de gloire qui le rendent digne d'amour, de respect et d'honneur.

Il faut donc que les Religieux, pour avoir une véritable et sincère charité avec tous ceux avec qui ils vivent, ne les voient qu'avec des yeux éclairés par ces pensées, qu'ils croient fermement tout ce que nous venons de dire, qu'ils en fassent intérieurement des actes de foi; alors, imprégnés de cette doctrine, ils s'aimeront tous, ils se parleront avec honneur et respect, ils agiront toujours avec douceur, affabilité et charité; ils souffriront avec patience et bonté les défauts du corps et de l'esprit les uns des autres, et vivront en grande paix et en grande union. En regardant ainsi le prochain avec les yeux de la foi, la charité aura toutes les qualités dont parle saint Paul. Si nous le regardons avec les yeux de la chair et avec ses imperfections, nous aurons beaucoup à souffrir, et nous ferons beaucoup de fautes. Quand nous sommes assurés que celui que nous voyons est le roi, nous lui portons sans difficulté un grand respect; et si nous le perdons de vue, nous n'avons plus le même respect et la

même déférence : ainsi nous agirons avec le prochain selon la manière dont nous le considérerons.

§ IV.

Effets de la charité fraternelle.

Pour bien comprendre les effets de la charité fraternelle nécessaire dans les communautés, nous nous servons d'une comparaison que nous avons déjà employée. *Comme dans un seul corps*, dit saint Paul, nous avons plusieurs membres, et que tous ces membres n'ont pas le même emploi; ainsi, quoique nous soyons plusieurs, nous ne sommes tous qu'un seul corps en Jésus-Christ, et les membres les uns des autres (1). Or, qu'y a-t-il de plus admirable que l'union qui existe entre les membres d'un corps? que ne font-ils pas les uns pour les autres? ils s'aiment sans feinte, ils ne se nuisent jamais; ils s'entr'aident, se soulagent, se défendent mutuellement. L'union est si parfaite, quoiqu'il y en ait un grand nombre, qu'ils ne font absolument qu'un, excepté dans les frénétiques chez lesquels la nature est dans le désordre.

Les membres ne se nuisent jamais : ceux qui vivent en communauté, étant les membres d'un même corps, doivent apporter le plus grand soin à ne pas se nuire les uns aux autres, ni par pensées, ni par paroles, ni par action.

Prenez bien garde, dit saint Dorothée (2), de ne faire aucune chose qui puisse causer du déplaisir à votre prochain, soit par paroles, soit par actions, soit par gestes,

(1) Sicut in uno corpore multa membra habemus omnia autem membra non eundem actum habent; ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra. *Rom.* 12. 5.

(2) Instit. 4.

soit par votre extérieur, ou de quelque manière que ce puisse être. En voulant montrer ailleurs que la charité fraternelle est préférable à tout, et que pour rien au monde il ne faut la blesser, il dit : Mes frères, quelque affaire qu'il se présente, quelque nécessaire et bonne quelle soit, je ne désire pas que vous la fassiez avec inquiétude d'esprit et si elle peut porter le trouble dans votre prochain et blesser la charité que vous lui devez. Je vous le dis encore, quittez tout ce que vous faites, si vous ne pouvez le faire sans vous inquiéter et sans offenser les autres; il vaut mieux que la chose périclite que la charité. C'est pourquoi, si vous voyez votre frère affligé ou troublé, même légèrement, arrêtez-vous là et n'allez pas plus loin; je vous l'ai déjà dit, et je ne me lasserai pas de vous le dire, quand je vous le dirais mille fois, laissez tout là : il est plus expédient d'en user ainsi que de vous molester mutuellement. Avez-vous perdu le souvenir de cette sage parole d'un des anciens Pères, que notre vie et notre mort dépendent de notre prochain?

Saint Paul disait aux Ephésiens : *Bannissez d'entre vous toute amertume de cœur, toute aigreur, toute aversion contre votre prochain*, tout sentiment qui vous inspire de la peine à le voir, à lui parler et à lui faire plaisir; ne donnez pas entrée à la colère qui porte à se venger, à ne pas faire le bien quand on le peut, et même quand on en est prié, mais à faire du mal. *Évitez toute querelle, toute contestation, toute dispute; fermez la bouche aux médisances, aux paroles piquantes et injurieuses*; en un mot, abstenez-vous de toutes les actions qui blessent la charité et qui ressentent la malice (1).

Tous les manquemens contre la charité prennent

(1) Omnis amaritudo, ira et indignatio, et clamor et blasphemia tollatur à vobis cum omni malitia. *Ephes.* 4. 31.

naissance dans les pensées de mésestime et de la mauvaise opinion que l'on a du prochain ; parce que tout dépend de là ; il faut donc les bannir entièrement , éloigner de notre esprit et de notre cœur tout ce qui peut rendre le prochain vil et abject , ne nourrir que les pensées qui nous le font estimer et aimer , comme nous l'avons dit dans le paragraphe précédent. Quand une imperfection, un vice paraîtront , qu'une action mauvaise aura été faite ; si votre esprit est frappé et vous porte à mépriser ou à parler mal de celui qui est coupable , soutenez cet assaut , qui , il faut l'avouer , est très-dangereux , et cause ordinairement la perte d'un homme s'il ne veille beaucoup sur lui-même. Ne précipitez pas votre pensée , réprimez votre langue , arrêtez-vous tout court , et suivez le sage conseil d'Epictète (1). Dites à la tentation qui vous attaque : Attends un peu ; avant que je pense , que je juge , que je méprise et parle mal , laisse-moi examiner , afin que je sache qui tu es , d'où tu viens , ce que tu veux , et où tu vas. Ayez aussitôt recours , comme à votre refuge assuré , aux grandes considérations de la dignité du prochain ; tenez ferme jusqu'à ce que le combat soit terminé à votre avantage , et que vous soyez sorti victorieux. Ne vous arrêtez pas à ce qu'il y a de vil et de méprisable dans le prochain. Faites ce que vous faites en considérant Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement de l'autel , vous ne faites pas attention à la couleur , à la figure , à ce qui frappe vos sens , mais vous allez plus loin , et , avec les yeux de la foi , vous voyez la personne de Jésus-Christ , voilée par les apparences ; pénétrez de même jusqu'à l'ame du prochain , voyez-y l'image de Dieu , les traits éclatans de ses perfections , la beauté et la gloire admirable dont elle est ornée , et les trésors qu'elle renferme.

(1) Arrian. lib. 2. c. 18.

De plus, pour vous empêcher de nuire à votre prochain, de vous mettre en colère contre lui, de lui dire des paroles piquantes ou d'en médire, figurez-vous que c'est à Jésus-Christ que toutes ces paroles s'adressent ou au moins qu'elles aboutissent. « Réjouissons-nous, dit saint Augustin, et rendons grâces à Dieu de ce que, non-seulement il nous a faits Chrétiens, mais de ce qu'il nous a encore faits Christ. Comprenez-vous bien, mes frères, la grandeur de cette grâce de Dieu? admirez et tressaillez d'aise de ce que nous sommes Jésus-Christ; car si Jésus-Christ est la tête du corps, nous en sommes les membres, lui et nous composons tout ce corps et cet homme (1). » C'est dans cette pensée que le saint abbé Apollo de la Thébàïde, avait coutume de dire à ses Religieux, qu'ils devaient adorer les Frères qui venaient les visiter; parce que, leur disait-il, ce n'est pas eux que vous adorez, votre vénération ne se porte pas sur eux, mais sur Dieu qui réside en eux; et il ajoutait: « Avez-vous vu votre frère? vous avez donc vu votre Seigneur et votre Dieu (2). »

« Puisque nous sommes tous membres de Jésus-Christ, dit saint Augustin, que nous ne faisons qu'un même corps avec lui, comment pourriez-vous ne pas offenser Jésus-Christ quand vous offensez un de ses membres (3)? » Jésus-Christ lui-même le déclarera hautement devant tout l'univers au jour du jugement, comme il le dit dans l'Evangile. Saint Dorothee avait gravé profondément dans son cœur ce noble et utile sentiment.

(1) Gratulemur et agamus gratias non solum nos Christianos factos esse, sed etiam Christum. Intelligitis, Fratres, gratiam Dei super nos? capitis? admiramini, gaudete, Christus facti sumus; si enim ille caput est, nos membra, totus ille homo et nos. *Aug. tract. 21 in Joan.*

(2) Pallad. in hist. Laus.

(3) Quia membra Christi omnes facti sumus, quomodo non peccas in Christum, qui peccas in membrum Christi? *Aug. serm. 16. de verb. Dom.*

Lorsque son cher disciple, saint Dosithée, infirmier de la maison, avait, par fragilité, commis quelques fautes légères envers un de ses malades, qu'il avait manqué de lui rendre un petit service, qu'il lui était échappé une parole un peu rude, il se retirait fort affligé dans sa cellule pour pleurer sa faute, sans vouloir recevoir aucune consolation. Les autres frères qui servaient avec lui à l'infirmierie, après avoir fait en vain tout ce qui était en leur pouvoir pour le consoler, étaient contraints de prier saint Dorothée d'aller le voir pour apprendre de lui la cause de sa tristesse et y apporter remède. Saint Dorothée allait à la cellule de saint Dosithée, il le trouvait assis à terre, le visage baigné de larmes; eh bien! Dosithée, qu'avez-vous, lui disait-il? quel est le sujet de vos larmes? Ah! mon père, lui répondait ce saint jeune homme, je vous demande pardon, je pleure la faute que j'ai commise, j'ai éprouvé un mouvement d'impatience contre un de mes frères, je ne lui ai point parlé avec toute la douceur avec laquelle je devais lui parler. Est-il vrai, Dosithée, lui disait alors le bon vieillard, que vous êtes colère, et que vous avez parlé avec émotion à votre frère? N'avez-vous pas honte de vous emporter ainsi envers lui? Savez-vous bien qui il est? c'est Jésus-Christ; en l'affligeant, vous affligez Jésus-Christ. Dosithée ne répondait rien, tenait les yeux baissés et pleurait avec grande amertume de cœur. Si, après avoir repris sa charge, il retombait dans la même faute, il allait de nouveau se cacher dans sa cellule et pleurait. Saint Dorothée allait encore le visiter, et se contentait de lui dire: Qu'y a-t-il de nouveau Dosithée? avez-vous encore affligé Jésus-Christ? vous êtes-vous impatienté, avez-vous parlé trop rudement à quelques frères? C'est avec cette vue continuelle de Jésus-Christ dans le prochain, avec la pensée de son excellence et de sa dignité, que nous

pourrons étouffer et anéantir tout ce qui serait contraire à la charité.

§ V.

Des soupçons et des jugemens téméraires.

Rien n'est plus contraire à la charité envers le prochain que les mauvais soupçons et les jugemens téméraires; et cependant rien ne semble plus naturel. Quand on entend dire quelque chose à quelqu'un, on est aussitôt porté à le tourner en mal; on donne une interprétation maligne à toutes ses actions, on pense et on juge qu'il n'agit que par des motifs d'ambition ou d'intérêt, et souvent on fait un homme coupable d'un crime auquel il n'a pas seulement pensé. Saint Dorothée appelle celui qui est sujet à ce vice, *menteur dans son cœur et sa pensée* (1); et il dit: Il est prompt à faire des jugemens téméraires; il ne saurait voir deux frères parler ensemble qu'il ne soupçonne et ne dise qu'ils parlent de lui; s'ils refusent de parler en sa présence, il croit qu'ils se taisent à cause de lui; si, sans y penser, on laisse échapper quelque petit mot, il juge aussitôt qu'on l'a fait pour l'offenser; enfin, on ne saurait rien faire devant lui qu'il ne le tourne en mal et l'interprète en mauvaise part; il ne craint point d'assurer que telle personne agit ainsi à cause de lui, que c'est pour telle ou telle raison, ou tel motif.

Il y a long-temps, dit le même Saint, en parlant de lui-même, qu'étant encore dans le monastère, il me prit envie de connaître par la figure, les gestes, le naturel et la disposition intérieure des hommes, et voici ce qui m'arriva: Une femme passait un jour devant moi portant une cruche pleine d'eau; je ne sais comment je me laissai aller à la regarder fixement entre les deux yeux, et à soupçonner ensuite que c'était une femme de mauvaise

(1) Insit. 9.